

2025



EDITORIAL :

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ».

(Jacques CHIRAC Johannesburg 2 septembre 2002)

Il y a déjà plus de 20 ans que cette phrase fort alarmante était lancée.

S'est-il passé des choses concrètes depuis, permettant de penser que nous allons éviter le pire ?

2024 nos céréaliers Français déplorent leur plus mauvaise récolte depuis 40 ans. Leurs rendements étaient toujours sur une courbe ascendante.

Les rendements dans les productions liés à la nature peuvent-ils toujours être en mode de croissance ?

Les apiculteurs depuis plusieurs décennies, eux, font état de récoltes en dent de scie.

Produire, récolter en quantités suffisantes pour en vivre n'est que la partie visible des difficultés rencontrées par les producteurs, quels qu'ils soient. Les céréaliers ayant fait le choix de supprimer les rotations de cultures doivent faire des apports conséquents en azote. Les coûts de ces amendements vont croissant. La problématique de survie arrive avec les rendements faibles.

Les apiculteurs rencontrent de plus en plus de problèmes pour maintenir en vie leurs colonies pour envisager sereinement leur avenir.

Au début des années 1990 quand leurs mortalités s'amplifiaient, aucune écoute des décideurs. Que de fois nous avons pu lire « les apiculteurs français ne sont pas à la hauteur ». Il faut les former ! Nous étions sur un petit insecte, dont l'absence ou la raréfaction ne paraissait pas être encore fort préoccupante.

Quelques années plus tard la grippe aviaire arrive. Des millions de volailles abattues. Une réponse des décideurs visant à rassurer la population : « les petits possesseurs de quelques volailles doivent les enfermer pour éviter qu'elles n'entrent en contact avec les oiseaux migrateurs ».

Pour ma part je n'ai jamais un vol d'ois sauvages, canards, bécasses, vanneaux, etc... se poser dans une basse-cour !

Lorsque l'on connaît un tant soit peu les trésors d'ingéniosité mis en œuvre par les chasseurs de palombes dans le Béarn pour faire poser ces oiseaux de passage dans leur palombière située en forêt, cela devrait un tout petit peu orienter nos réflexions.

Donc probablement le vecteur de contagion se trouverait ailleurs ?

Quelques années plus tard la fièvre porcine menaçait les éleveurs de porcs. La taille des animaux affectés, vous le remarquerez, va croissante. Une réponse, il faut abattre les sangliers ! J'imagine mal un troupeau de sangliers venant dans un élevage industriel.

Le vecteur de propagation ne se trouve-t-il pas ailleurs ?

Cette année c'est la fièvre catarrhale qui affecte ovins et bovins. Nous allons toujours vers les animaux de plus en plus gros. Le moucheron du genre culicoïdes vecteur de la maladie. Mais comment expliquer que ce moucheron se déplace aussi vite sur notre territoire ? Le vent aurait déplacé ces mouchérons infectés du Nord de la France jusque dans notre Cantal ? D'autres pistes évoquées mettraient en avant les vents venant du Sahara, portant avec eux poussières et des mouchérons infectés.

En novembre 2019 à WUHAN en Chine premier cas de virus COVID détecté. Suspicion du pangolin comme vecteur. Maladie déclarée pandémie mars 2020, signifiant que toute notre planète, dans son moindre recoin, est touchée.

Peut-on raisonnablement penser que le déplacement des animaux, les voyages humains ne sont pas les principaux vecteurs de la propagation de ces problèmes sanitaires ?

Voyager et faire voyager est loin d'être innocent !

Etrangement, face aux difficultés à produire du miel de façon régulière une piste souvent suggérée est celle-ci : « transhumer de façon opportune ».

Mais les déplacements en grand nombre de colonies d'abeilles, au même moment sur des zones potentiellement mellifères, n'engendre-t-il pas insidieusement les dangers évoqués précédemment ?

Peut-on prendre le risque d'amener des maladies, des parasites (*tropilaelaps*, *Aethina tumida*, ...) sur des zones indemnes, pour repartir au bout de quelques jours sans état d'âme ?

Pour reprendre à mon compte la formule citée en préambule je l'actualiserai ainsi : Notre maison brûle, de trop nombreux humains soufflent sur les braises de peur que l'incendie ne s'éteigne.

Le comportement des êtres humains nous le pressentons bien ne va pas se modifier radicalement. Il s'inscrit le plus souvent dans une démarche initiée bien en amont. Le changement climatique commence avec l'avènement de l'ère industrielle. Maintenant boosté par la frénésie des consommateurs.

Voici un propos pouvant donner un sens à la surconsommation actuelle.

Il émanait du directeur (*J. Walter THOMSON 1960*) de la très grande agence de publicité américaine. « Notre *extraordinaire productivité, exige que la consommation devienne une règle de vie, que nous transformions nos achats en une cérémonie rituelle, que nous recherchions notre satisfaction spirituelle et l'affirmation de notre personnalité dans notre fonction d'acheteurs. Il faut que les choses soient acquises, usées ou consommées, jetées et remplacées à un rythme toujours plus grand* ».

LES ASSURANCES APICOLES

(Ludovic JOACHIN)

Suite à divers échanges, le conseil d'administration a choisi les propositions de l'UNAF pour permettre d'assurer vos colonies à moindre coût.

A l'aide du bulletin d'adhésion, précisant : les dommages couverts, le montant des franchises et le montant maximum des indemnités, chaque adhérent devra choisir l'une des trois formules proposées : Formule 1 à 0,10 €/ruche (pour la Responsabilité Civile, dont la commercialisation, et Protection Juridique) ou Formule 2 à 1,60 €/ruche (Formule 1 + dommages) ou Formule 3 à 2,70 €/ruche (Formule 2 mais indemnité supérieure).

A retenir : adhérer dès que possible pour être couvert. Prendre connaissance de la composition du « dossier sinistre » (voir www.apicantal.fr/Documents) qui sera à transmettre directement à l'UNAF, et au syndicat, dans les **5 jours après la constatation**.

Une attestation d'assurance pouvant être demandée à :

tresorier@apicantal.fr.

TAXE ECO EMBALLAGE

(Ludovic JOACHIN)

La collecte de l'écocontribution (versée à l'UNAF puis à l'organisme LEKO) sera effectuée en 2025 à l'aide du bulletin d'adhésion.

Rappel : pour commercialiser les produits de la ruche il faut réglementairement détenir un numéro SIRET. En conséquence, seuls les adhérents qui mentionneront leur numéro de SIRET seront redevables de la taxe (0,10 €/ruche).

Une attestation de paiement de la taxe pourra être demandée à

tresorier@apicantal.fr

NOURRIR LES COLONIES

C'est loin d'être anodin. Cela se révèle bien complexe. Même si de prime abord tout semble paraître évident.

Les offres se multiplient. Il sera difficile de faire des choix. Mais après tout, que ce soit pour les êtres humains comme pour les animaux, chacun devra étudier les produits pour s'orienter dans la jungle des propositions.

Aux offres commerciales viennent s'ajouter les préparations personnelles. Basées souvent sur des idées reçues.

Pour exemple, certains ajoutent une cuillère de vinaigre à leur sirop. Mais le vinaigre même à petite dose est très néfaste pour le système digestif de l'abeille. D'autres y vont avec une cuillère de sel. Etc...

Lors de mes premiers pas en apiculture, au début des années 1990 je prenais la fonction de secrétaire du syndicat. Dans le dépôt annuellement il s'écoulait moins de 500kg de pâtes et pas de sirops. Moins d'apiculteurs entretenaient un nombre de ruches un peu plus élevé qu'actuellement.

Ce n'était pas dans la culture des apiculteurs Cantaloux d'acheter des pâtes de nourrissage et encore moins du sirop. Les abeilles devaient se débrouiller par elles-mêmes. Parfois lors de la mise en hivernage si le seuil de provision paraissait faible, l'apiculteur complétait. Mais avec parcimonie. Parfois entrain en jeu la débrouillardise. Confection de pâtes et sirops à partir de sucres déclassés. Difficile à quantifier.

Ce n'est plus du tout la tendance actuelle. Nourrir pour le possesseur de quelques colonies en prévision de l'hiver est devenu quasiment systématique. Tout comme ceux qui possèdent des cheptels importants.

Simplement depuis quelques années nous découvrons qu'il faut réaliser des apports pratiquement en toute période de l'année. Possesseurs de quelques colonies ou de plusieurs centaines, tous sont concernés. Avec de grandes variabilités suivant la météo de l'année en cours.

Pâtes, candi, pâtes protéinées, sirops, qu'est ce qui doit guider nos choix ?

En premier lieu bien lire la composition et le pourcentage de tous les éléments présents.

Ensuite, le coût, la stratégie envisagée, la sensibilité de l'apiculteur, la facilité de mise en œuvre, etc..., guideront le choix.

Les pâtes proposées à notre magasin sont un standard de ce qui se fait le plus communément. Saccharose avec un pourcentage d'humidité de 10%. Restez sur du saccharose, sucre très bien assimilé par les abeilles.



Le candi c'est grosso modo la même chose que les pâtes. Simplement un pourcentage de miel vient en supplément. Lire l'étiquette pour juger si le surcoût présente un atout. Sans occulter que le peu de miel présent ne doit pas être de grande qualité avec une origine fort incertaine.

Pâtes protéinées, c'est très tendance actuellement. Les offres publicitaires évoluent rapidement, face à un besoin impérieux. Une réponse à la pénurie de pollen, très souvent présente en même temps que le manque de nectar ?

Toujours bien lire le contenu de ces pâtes. C'est peut-être encore plus nécessaire sur ce complément alimentaire.

Vous écarterez prioritairement les protéines d'origine animale.

Vous identifierez le pourcentage de protéines et surtout quelles protéines. Même si elles sont d'origine végétales, toutes n'auront pas les effets espérés. Encore beaucoup d'assertions non étayées. Ce sera probablement la prochaine révolution dans le nourrissage des colonies lorsque les protéines présentes auront un bienfait prouvé au sein des colonies. Les scientifiques valideront leur intérêt potentiel et ensuite le retour des apiculteurs avaisera si c'est justifié.

Certaines pâtes contiennent 5%, d'autres 10% et jusqu'à 25% de protéines. Pour ces dernières des éleveurs y ont déjà recours.

Les sirops sont rentrés dans les mœurs depuis de nombreuses années déjà. Ils ont connu un grand engouement. Il semble retomber au détriment des pâtes.

Ici également une multiplicité d'offres existe. Le choix qui nous guide au dépôt c'est l'absence de maltose. Sucre préjudiciable pour l'hivernage des colonies. Face au changement climatique des écueils sont à éviter dans leur emploi. Mettre du sirop pour stimuler les colonies en sortie d'hiver pourquoi pas. C'est une stratégie qui peut s'envisager, si on la maîtrise.

Mettre du sirop en été, par grande sécheresse pour relancer la ponte est une erreur. Il faut du pollen en grande quantité pour nourrir les larves, de l'ordre de 20g par jour. C'est loin d'être négligeable.

Si l'on veut relancer des pontes en cours de saison, l'apiculteur s'appuiera inmanquablement sur les prévisions météorologiques. De la pluie annoncée après une longue période de sécheresse, on peut espérer des floraisons avec du pollen. Seulement si, mais seulement si, l'on connaît suffisamment l'environnement de ses colonies.

Je vous mets ci-dessous quelques extraits d'un long article intitulé : « *les sources d'alimentation de l'abeille impactées par les extrêmes climatiques* ». Paru dans la revue « *La santé de l'abeille* » n° 323 octobre novembre 2024.

« L'estivage est un phénomène naturel et permet à vos abeilles de s'adapter au changement de climat. Il ne faut donc pas le combattre en nourrissant massivement vos colonies en période de disette prolongée.

Un nourrissage à éviter : avec les prévisions météorologiques actuelles, on peut prévoir les conditions météorologiques avec au moins une semaine d'avance. Il faut dès lors laisser aux colonies des réserves en quantité suffisante pour éviter la famine. En leur absence, il faut privilégier un nourrissage solide et non sous forme de sirop afin de privilégier un prélèvement lent par les abeilles et uniquement en cas de besoin. Il faut éviter le stockage de sirops dans les cadres (seuil de détection <1%) car en période de miellée, les hausses vont devoir être posées dès que le temps change.

La stimulation des colonies au sirop ou avec des protéines est encore plus difficile à gérer que par le passé. N'oubliez pas que rien ne peut remplacer le pollen récolté par vos abeilles et que les substituts protéinés, sont généralement à déconseiller ».

Tous les postes d'interventions au sein des colonies d'abeilles deviennent complexes. Il va falloir augmenter ses connaissances perpétuellement et savoir les adapter dans un environnement plein de déséquilibres.

Cela va requérir beaucoup de présence et de travail pour l'apiculteur-trice.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le sujet est d'actualité. Je n'ai aucune compétence pour vous aider à le comprendre. Il est traité dans tous les médias, à des degrés divers. Pour

le grand public ce seront les catastrophes naturelles qui feront la une des titres. Pour certaines professions les recherches et publications seront mieux ciblées.

Qu'en sera-t-il pour l'apiculture ?

Sur les dernières années nous avons découvert des phénomènes d'amplitude inégale. 2023 une très longue période de sécheresse émaillée de plusieurs canicules. 2024 des excès de pluie tout au long de l'année.

L'ADA AURA a réalisé une publication pour ses adhérents fort intéressante sur le sujet : « *retour sur les miellées du futur* ». J'ai dû le relire plusieurs fois. Ils ont eu la sagesse de ne pas proposer de recettes. Juste une invitation à se former, se documenter, mieux comprendre pour essayer de trouver une réponse à ce qui nous attend. Pouvoir et savoir réagir en temps réel.

Pour exemple, à un moment la question suivante est posée : « **le miellat, une source de plus en plus disponible à l'avenir ?** ». Quelques éléments partiels de leur réponse. « Il semblerait que les insectes soient favorisés par l'augmentation de températures qui accélère la complétion de leurs cycles de reproduction. Que l'augmentation de CO² stimulera la photosynthèse et le taux de sucre dans la sève lorsque les plantes sont en confort hydrique.

Pour terminer le sujet ainsi ; **qu'en sera-t-il dans des conditions de sécheresses de plus en plus présentes et fréquentes** ».

J'en retiens ceci, pour les grandes lignes de la publication, sur tous les sujets abordés : **tout reste à découvrir**.

La mauvaise réponse au changement climatique selon moi, c'est celle que l'on retrouve dans beaucoup de publications actuelles : **le recours à la technologie comme parade**. Des balances connectées jusqu'au capteurs de température au sein des colonies. Collecter des données c'est bien, savoir les gérer c'est tout autre chose. En retirer un gain c'est un défi. Ne pas confondre production et recherche scientifique.

L'exemple parlant pour moi ce sont les balances connectées. Elles sont présentées comme une parade face à ce changement climatique. Je ne vois pas du tout en quoi cela va

changer les résultats quantitatifs en miellées, même pour les transhumants.

Un apiculteur désirant déplacer des colonies sur une floraison d'acacias, devra bien caler son voyage aller sur le début de floraison. Il faut soit un interlocuteur sur place, soit consulter un site, pour trouver l'information. Ensuite si des gelées arrivent, que les ruches soient sur balance ou pas, cela ne changera en rien la miellée. Les mêmes personnes ou le site qui l'ont renseigné sur le début de floraison, lui donneront l'information souhaitée. Gelées ou belle floraison. Sans compter que ces balances ont un coût, qu'elles sont de qualités très inégales, fragiles et nécessitant des moyens de connections. De plus est-on certain qu'elles soient réparables ?

Je ne suis absolument pas réfractaire à la technologie. Ce dont je suis certain c'est que dans certains domaines elle ne changera pas les aléas de production dus aux changements du climat.

En apiculture ce sera une aide, rien de plus. L'apiculteur devra être réactif, être encore plus près sur le terrain. Continuer à se former. Que ce soit dans les pratiques apicoles et sur les données environnementales avec l'évolution de la végétation.

La gestion des ruchers à distance me paraît être une utopie. J'observe que plus notre pays s'est désindustrialisé, avec des générations formées aux métiers du tertiaire, plus cette population se réfugie dans la technologie, avec beaucoup d'attentes et d'espoirs.

Dans les tous derniers jours de novembre, les colonies rentrent encore quelques pelotes de pollen. Ce n'est pas très rassurant pour l'hiver. Quel impact cette activité sur nos **abeilles d'hiver** ? Décembre semble mettre un terme à cette douceur. Probablement des arrêts de ponte, mais pas forcément partout dans le Cantal.

Au fait, ces abeilles d'hiver, dans des hivers qui n'en sont plus, quel va devenir exactement leur rôle ? Ne sommes-nous pas dans l'apiculture du Cantal, comme pourraient l'être les Inuits désirant apprendre à leurs enfants à réaliser des igloos ? Alors que la banquise fond et ici nos hivers s'effacent inéluctablement. Pour le moins dans les températures extrêmes et dans leur durée.

Il y aura probablement d'autres actions ou surveillances à envisager en saison froide pour pérenniser notre cheptel.

FRELON ASIATIQUE

C'est la folie absolue dans le nombre de modèles de pièges proposés.

Je regrette personnellement qu'un VESPASCORE n'ait pas pu être mis en place permettant d'orienter les choix des pièges à privilégier. Ou simplement guider.

J'ai sollicité les syndicats nationaux pour qu'ils se penchent sur son élaboration.

Ce frelon maintenant présent depuis 2004 sur une majeure partie du continent européen avec les propositions les plus farfelues fusant toujours de partout.

Dans ce VESPASCORE noté de 0 à 5, 0 pour les pièges nuls et 5 pour ceux qui seraient optimum. Le classement avec un jury s'effectuera sur plusieurs critères : sélectivité, coût, facilité de mise en œuvre, durabilité, efficacité de capture, gêne pour les abeilles, impact environnemental (*composants, recyclage*).

Rien que sur ces critères, dans mon jugement, les poules auraient **0**, les harpes électriques **1**. Les poules ont quand même occupé le devant de la scène pendant au moins 2 ans dans nos revues apicoles. Pour les harpes électriques les chinois doivent se frotter les mains. Ils restent de très bons commerçants ! En premier lieu ils envoient le frelon, pour poursuivre avec une harpe électrique dont tous les composants viennent de chez eux.

Sur mes ruchers je travaille prioritairement avec la végétation environnante. Je laisse pousser devant les colonies, herbes, ronces, fougères, au besoin je complète par quelques branches coupées et de la fougère rapportée. Sur ces critères VESPASCORE une note de **4** peut être attribuée à cet usage naturel.

Le développement des colonies des frelons probablement impacté par un début de saison humide, n'a laissé apparaître que tardivement les prédateurs devant les colonies. Il semble que la vallée de la CERRE ait connu en amont d'Aurillac pas mal de nids. De même pour la châtaigneraie.

Je reçois de multiples appels pour m'informer de sa présence.

Il faut que nos adhérents évoluent dans leur signalement de frelons. De

manière à tenter de cibler leur impact sur les colonies d'abeilles affectées.

Je leur suggère de mentionner à minima les données suivantes : nombre de colonies d'abeilles vivantes sur le rucher, jour, heure et durée du passage de l'apiculteur-trice avec quantification du nombre de frelons.

Deux exemples pour mieux se comprendre.

1°) mon rucher comporte 10 colonies d'abeilles, je suis passé jeudi 10 octobre. Il faisait beau, de 13h30 à 14h00 j'ai observé 5 à 6 frelons passant devant l'ensemble des colonies. Ils repartaient avec 1 abeille.

Pas de quoi s'affoler, les colonies n'ont pas lieu d'être stressées. A surveiller, la saison déjà bien entamée ne devrait pas empirer de façon dramatique.

Situation similaire un mois plus tôt, là c'est inquiétant. Il va falloir surveiller de très près l'évolution.

2°) mon rucher comporte 10 colonies d'abeilles, je suis passé jeudi 10 octobre. Il faisait beau, de 13h30 à 14h00 j'ai observé en permanence à minima 3 frelons en vol stationnaire devant chaque ruche. Devant une colonie qui me paraissait la plus faible ils étaient bien plus nombreux, malgré la porte de réduction d'entrée certains pénétraient quand même. Dans ce cas nous sommes bien et sans aucune équivoque devant une attaque massive de frelons. Le nid ne doit pas être très éloigné.

Il faut agir.

Dans ce second cas nous pourrions vous conseiller de mettre devant chaque ruche un dispositif à base de branches, fougères pour éloigner un tant soit peu le vol stationnaire. De mettre des pièges pour essayer d'en capturer un maximum. Si cela perdure en fonction de la météo annoncée pour les jours suivants envisager de déplacer les ruches. Attention, pas de quelques mètres, comme parfois le font quelques apiculteurs. Il s'agit vraiment de délocaliser. Essayer de trouver le nid pour procéder à sa destruction.

VARROA :

Il faut traiter les colonies pour qu'elles survivent. Maintenant cela est bien ancré dans l'esprit de tous.

On ne met jamais de traitement en présence des hausses.

Nous préconisons 2 traitements au cours d'une même année. Cela est

maintenant acté dans tous les articles apicoles.

Juste derrière la récolte des hausses, le plus tôt possible, on traite toutes les colonies.

Ensuite en hiver, en absence de ponte on fait un second traitement, avec une molécule différente du premier traitement.

Toutes les ruches d'un rucher doivent être traitées simultanément et de la même manière. On ne spéculer pas sur le coût du traitement pour les colonies faibles. Soient elles sont considérées non viables et elles doivent regrouper, soit on leur laisse un espoir de survie, mais en les traitant. Gare aux ré infestations !

ENCORE DE NOUVELLES MENACES POUR NOS COLONIES

(Christophe ROY Docteur Vétérinaire)

Lors de notre assemblée générale d'avril dernier, j'avais évoqué les nouvelles contraintes qui pesaient aujourd'hui sur l'apiculture, dans le Cantal en particulier. J'avais rappelé notamment les nouveaux parasites et ravageurs qui ne font que s'ajouter les uns aux autres depuis les années 1980 en Europe : *Varroa destructor*, *Nosema ceranae*, *Aethina tumida* et évidemment le frelon à pattes jaunes *Vespa velutina*. A cette occasion j'avais aussi et malheureusement rappelé que d'autres dangers nous guettaient encore.

Or, depuis ce mois d'avril 2024, la situation a déjà évolué et de nouveaux dangers se rapprochent de nous à grande vitesse. Au premier rang de ceux-ci, et probablement le plus ennuyeux de tous, on trouve le parasite acarien *Tropilaelaps* : se reproduisant dans le couvain 25 fois plus vite que Varroa, il relègue ce dernier très loin dans sa puissance dévastatrice ! Ce parasite, qui jusqu'en 2022 vivait dans une région fort lointaine (Asie du Sud Est) a fait un bond de plusieurs milliers de kilomètres pour se retrouver aux portes de l'Europe dans la zone de confrontation Ukraine / Russie et en Géorgie en 2024 (rappelons ici que la Géorgie est un pays candidat à l'entrée dans l'Union Européenne, effective pour 2030 si son parcours d'adhésion suit son cours normal). Cette proximité géographique peut paraître encore lointaine mais elle ne l'est pas tant que ça, les échanges commerciaux

d'animaux (y compris d'abeilles) avec ces régions étant bien plus importantes qu'avec l'Asie.

Depuis quelques semaines enfin nous avons appris la présence de deux nouveaux frelons exotiques en Espagne, les *Vespa orientalis* et *Vespa soror*. Nul doute que leur arrivée en France n'est qu'une question de temps et que, comme souvent pour de tels agents exotiques émergents, nous aurons de grandes difficultés à prévenir leur expansion sur le territoire.

Alors non, ne soyons pas pessimistes ou défaitistes. Il faut apprendre à connaître ces nouveaux dangers, tenter collectivement de prévenir leur venue et si on le peut encore les supprimer dès les premières observations. Pour l'acarien *Tropilaelaps* qui vit uniquement dans le couvain d'abeille, il est essentiel de signaler un doute dès que l'on constate un parasite dans le couvain qui ne ressemble pas exactement à Varroa. C'est au prix d'un effort individuel et collectif, par une surveillance attentive et régulière de nos colonies, par la prudence lors de nos achats de colonies, que nous parviendrons peut-être à maintenir éloigné ce parasite.

480 ADHERENTS en 2024

Répartis de la façon suivante :

Nombre de ruches	Nombre d'adhérents	Nb ruches
0 à 9	249	1230
10 à 24	160	2003
25 à 49	53	1859
50 à 99	8	227
100 et plus	10	2048
Total	480	7790

Pas de grande variabilité par rapport à 2023. L'érosion du nombre d'adhérents et de ruches se poursuit inéluctablement.

Le nombre de colonies déclarées relativement faible reste corrélé aux possesseurs de moins de 10 colonies.

Le message porté par le syndicat reste le même. Le maillage de tout le territoire ne peut se faire que par les amateurs.

DEPOT :

Les samedis d'ouverture il n'y a guère de contraintes dans la voie d'accès permettant d'y laisser votre véhicule si notre cour est encombrée. Mais les jeudis avec les multiples livraisons des usines situées à proximité **ne stationnez jamais** le long de cette voie desservant le dépôt. Il y a trop de risque pour vos véhicules avec les gros camions de livraison des usines desservies.



Le 25 novembre le prix relevé dans un magasin d'Aurillac possédant un rayon dédié à l'apiculture pour un sachet de 2,5kg de pâte APIFONDA est de 8,40€. Ramené au kg cela donne 3,36 € le Kg.

A notre dépôt le carton de 12,5 kg vous est vendu à 19,5€, soit 1,63€ le Kg.

La différence de tarif entre les deux est de plus du double !

Nous travaillons sur le principe du bénévolat. Cela se mesure et se comprend aisément rien que sur cet exemple.

Ce bénévolat requiert beaucoup de temps. Rédaction des commandes après comparaison de tarifs entre divers fournisseurs. Réception des marchandises, nécessitant un accord entre livreur et la personne devant l'accueillir. Cette tâche se complexifie, malgré nos précautions en amont. Le camion devant être impérativement muni d'un hayon. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Alors il faut négocier avec le GDS un chariot élévateur avec un cariste en faisant correspondre les horaires. Décharger la marchandise, la ranger, préparer les articles à la vente. Collecter la cire, l'amener chez le cirier REMUAUX. Nettoyer, ranger le local afin qu'il soit propre et accueillant. Evacuer les déchets devenant de plus en plus volumineux.

Pour enfin vous servir les jours d'ouverture.

Certains adhérents pensent que les tarifs peuvent parfois être négociés. **Non.** Tous les adhérents sont logés à la même enseigne. Que vous preniez 12 pots verre de 1Kg ou 1000 pots verre de 1Kg.

Les seuls petits suppléments ajoutés au tarif fournisseur servent à régler l'assurance du local, son coût de location et les indemnités Km des bénévoles.

Essayez de vous regrouper pour les pots verre afin d'avoir une livraison chez vous. Nous avons tous à y gagner.

Déclaration de ruchers :

Déclaration **obligatoire** chaque année. Doit se faire pour l'année en cours entre le **1^{er} septembre et le 31 décembre**.

A la réception de ce document, pour les retardataires, vous aurez encore le temps de la réaliser.

ADHESION 2025 :

La cotisation à **18.30€**.

Les 0.30€ correspondent à notre cotisation aux structures nationales.

SAISON 2024 :

Un très bon début de saison pour nos colonies survivantes. Malgré la douceur, les pertes hivernales furent élevées.

Cette douceur hivernale dans le Cantal nous n'y sommes pas accoutumés, notre végétation non plus. Les rentrées précoces de pollen nous rassurent pour les colonies survivantes. Mais les abeilles d'hiver se fatiguent dans cette collecte aléatoire avec des journées très courtes. Les butineuses visitent les quelques fleurs présentes, dans des vols épuisants pour elles. En effet dans le même vol elles visitent un seul et même type de fleur. Difficile de remplir le jabot de nectar ou les corbeilles de pollen. L'endroit est ensoleillé, elles persistent, puis le jour décline rapidement, la fraîcheur revient. Alors épuisées elles se trouvent en hypothermie sur le trajet retour et beaucoup périssent. L'apiculteur peut retrouver de nombreuses abeilles mortes les pattes chargées de pollen sur la planche de vol.

Avec ce début de saison chaud et sec, les colonies vivantes se développaient excessivement bien. Trop bien. La semaine suivante de

l'AG, vers le 18 avril, plusieurs nuits avec des gelées nocturnes à -7°C allaient ruiner cette embellie. Les récoltes fruitières anéanties, la végétation mettrait plusieurs jours pour repartir. Ces fortes gelées affectent grandement les prairies mais surtout les arbres. Les plus précoces ayant une montée de sève en pâtiront. Ils réagissent comme pour une entrée hivernale en laissant dépérir leur houppier avec blocage de sève. Plusieurs jours s'avèrent nécessaires pour qu'ils génèrent de nouvelles feuilles qui le plus souvent seront moins nombreuses. Cela touche la floraison 2024 pour de très nombreuses variétés.

Les abeilles ne collectent plus nectar ni pollen, les colonies sont désorientées.

La suite avec le retour du redoux ce furent des pluies incessantes jusqu'au 20 juin. Plus de 200mm d'eau en mai sur le bassin d'Aurillac !

Nous avons informé nos adhérents du manque de nourriture dans de nombreuses colonies. Il a fallu nourrir en quantité et dans la durée jusqu'au 20 juin.

Le changement climatique est bien là avec toutes les incertitudes qu'il peut générer. Vers la mi-juin il fallait nourrir les colonies et poser les hausses en prévision de l'embellie qui finirait bien par arriver. Curieux pour le moins.

Un indicateur de cette morosité palpable fin juin : peu de visiteurs à notre dépôt. Si bien que les bénévoles s'interrogeaient sur le bien-fondé des horaires des plages d'ouverture. Pas de preneurs pour des ruches, hausses, ruchettes ; les essaims n'étant pas au rendez-vous.

Ces pluies conséquentes ont généré des floraisons dans nos prairies saturées d'eau. Elles ont pu s'étaler jusqu'à mi-août.

Finalement une première hausse se remplissait, parfois suivie d'une seconde. La collecte était décalée, mais la saison s'avérait moins catastrophique que ne le laissait présager la 2^{ème} quinzaine de juin.

L'autre impact du changement climatique c'est le taux d'humidité dans les miels. Collecte de nectars tardifs par les abeilles en certaines zones. **Taux d'humidité à surveiller au moment de la récolte des hausses.** Cela deviendra prioritaire de le contrôler avec des années similaires à 2024. Présence de fortes pluies, sols saturés d'eau, en saison estivale.

Assemblée générale

2024 :

Vous avez été nombreux à nous rejoindre à PARLAN le samedi 13 avril.

Nos AG sont un moment important de rencontre et d'échanges. Celle-ci fut suivie d'un excellent repas servi dans la même salle polyvalente très bien agencée de PARLAN.

Nous garderons en mémoire de cette AG que c'était un peu l'euphorie quant au développement des colonies. Voir Chapitre en amont saison 2024.

A.G. 2025

Programmée le samedi 12 avril.

Elle se déroulera à VALETTE.

Nous essayons toujours de rendre attractive cette journée en sollicitant des intervenants extérieurs.

FORMATIONS 2024

Toutes les rencontres programmées ont pu se dérouler.

Merci à tous ceux qui animent ces moments d'échange avec partage de connaissances. Cependant on note qu'il y a moins d'inscrits que les années précédentes dans nos ruchers écoles.

Nous n'en connaissons pas la raison. La surmédiation de l'abeille menacée de disparaître fini t'elle par lasser ? Posséder et élever des colonies d'abeilles est trop complexe face aux défis qui les menacent ? Les préoccupations vont-elles ailleurs en ces temps incertains ?

FORMATIONS 2025

Nous maintenons une inscription payante pour 2025 pour toutes les journées proposées.

Une formation débutant de février est prévue pour le **samedi 22 février**.

Vous complèterez le bulletin d'inscription annexé à ce document pour vous inscrire.

Au mois de mai le **samedi 24 mai** une journée sur le thème « **division de colonies** » est organisée. Scénario identique à celle de février pour s'inscrire.

Le coût de chaque inscription est fixé à 8€ par session. Paiement par chèque libellé à APICANTAL, à

joindre au coupon et non restitué quelle que soit la raison de l'absence.

Dans les ruchers école au cours des dernières décennies il a fallu argumenter contre les allégations trouvées sur internet par les stagiaires. Cela n'a pas toujours été facile, mais nous avons surmonté l'obstacle.

Pour ce qui est de l'approche du changement climatique cela sera plus délicat. Les formateurs n'ont aucuns retours d'expérience sur lesquels ils pourraient s'appuyer.

Le challenge est devant nous. Les élèves tout comme les formateurs devront apprendre.

Rucher école du Nord

Cantal :

RUCHER ECOLE DU NORD CANTAL

Le bulletin d'inscription et les informations concernant le fonctionnement prévisionnel du rucher école seront disponibles sur www.apicantal.fr (FORMATIONS) à compter du 15 décembre 2024.

Rucher Ecole de La Plantelière :



Le syndicat des apiculteurs, en partenariat avec la C.A.B.A. assure la formation tout au long de la saison suivant un calendrier préétabli conjointement. Les dates des rencontres apparaissent également sur le calendrier du dépôt

Les inscriptions sont gérées uniquement par la CABA.

Composez le N° suivant pour votre inscription : 04 71 46 86 24.

LE MIEL en 2024

Nous avons évoqué en amont la saison dans le Cantal. Elle peut se résumer de la façon suivante en 2024.

Un complet désarroi jusqu'au 20 juin, avec des hausses totalement vides. Ensuite jusqu'à mi-août des récoltes moyennes dans l'ensemble,

avec parfois de belles récoltes en altitude.

En France le tonnage selon l'UNAF serait de 12 000T. C'est faible. Chaque région connaissait les gelées tardives, suivies d'une humidité excessive s'étalant dans la durée.

Au cours des 15 dernières années cette production oscillerait entre 10 000 et 20 000T. Nous sommes donc bien loin de 1995, année de très bons résultats avec 35 000T.

Chacun, suivant ses sources, observera une grande variabilité dans les données chiffrées proposées.

Selon ADA France nous serions à 20 000T en 2024.

Je vais interpoler ces 2 données issues de sources différentes pour revenir **16 000T**.

Une constante la consommation de miel dans le pays resterait stable, autour de 45 000T.

Ainsi la France ne peut échapper aux miels d'importations. Il y a quelques années certains apiculteurs ont cru bon de discréditer les miels venant de contrées lointaines. La stratégie recherchée se basait sur le principe que le consommateur accepterait de payer un prix un peu plus élevé pour leurs miels Français. A cette démarche se sont rajoutées des enquêtes de consommateurs. Elles faisaient état de miels falsifiés ou pour le moins ne requérant pas les critères correspondant à la réglementation européenne. Les non-conformités parfois anodines comme un problème d'étiquetage, parfois flagrantes avec des miels qui n'en étaient pas.

Le discrédit des miels, auprès des consommateurs s'est insinué dans leur esprit. Qu'ils soient d'origine de France, du bout du monde ou en mélange. Comme souvent dans les achats, sauf pour quelques niches spécifiques, c'est le prix ramené au Kg qui guide le choix dans un achat. Le produit devenu trop cher sera délaissé au détriment d'autres produits sucrés. Surtout en cas de suspicion du miel dans les étalages.

Une des pistes permettant d'espérer une plus juste rémunération du producteur : **les circuits courts, de proximité.**

Les cessations d'activité chez les professionnels et pluriactifs sont en augmentation. Mévente de leurs miels, complexité à produire de façon régulière, en seraient les causes principales.

Attention à la disparition de l'abeille en certaines zones du territoire ! Le maillage de toutes les

zones se fait principalement par les amateurs. Si les 3 groupes périssent, professionnels, pluriactifs, amateurs, il sera ensuite excessivement difficile de relancer l'apiculture. Comme souvent il est des seuils à ne pas franchir. A nos décideurs de se positionner clairement pour l'avenir et le maintien de l'abeille dans nos paysages

BIODIVERSITE DANS NOS JARDINS ?

(Roland PALACH 1^{er} prix à YTRAC des jardins fleuris 2024, catégorie biodiversité)



Les résultats du concours des maisons fleuries 2024 ont été dévoilés par Daniel Flory, adjoint à l'environnement en présence de Bernadette GINEZ maire d'Ytrac et de plusieurs élus. Ce concours mettait également en avant des actions en faveur de la **biodiversité**

Les lauréats avec projection des photos d'enclos et façades suivant la catégorie retenue du concours. Pelouses bien rases, des fleurs, des arbustes bien taillés, mais également goudron, béton avec terrasses bien propres pour les pavillons. Viennent ensuite le tour des façades où les pots de fleurs, les balconnières sont magnifiques. Pas une brindille ne dépasse.



La catégorie « Biodiversité » termine la séance. Le jury m'a décerné le premier prix avec présentation de mon enclos. Le public découvre un

autre univers fleuri. Les coquelicots au milieu des petits pois et de la pelouse, les bourraches dans les rangs de pommes de terre, les vipérines dans les salades et la phacélie parmi les haricots verts.

La biodiversité, c'est similaire à ce que connaissent les apiculteurs. Tout le monde pense qu'il en faut, tout comme protéger leurs abeilles. Mais ne mettez pas de ruches dans mon espace et contrôlez en permanence la croissance et diversité végétale. Pas d'herbes folles dans ma rue !

J'admire toutes ces personnes qui ont une passion pour fleurir leur espace. Surtout bien agencé. Je réserve mon eau de pluie au potager en espérant récolter quelques légumes. Je laisse faire la nature, elle se débrouille très bien.

Quel bonheur de ramasser ici un seau d'haricots sur quelques pieds perdus dans la phacélie ou bien d'observer les pollinisateurs butiner les coquelicots, phacélie et parfois quelques cosmos ou autres à proximité des petits pois, pommes de terre et fraises.

Je vous rassure mon « foutoir » me procure plus de légumes que je ne peux en consommer avec un petit plus pour la diversité biologique.



Ces photos représentent la période enchantée et fleurie de l'année. Cependant pour aller au bout de la biodiversité, il faut laisser les plantes, naître, grandir, fleurir, pour enfin monter en graine. Cela représente du travail. Il est plus facile de semer du gazon et passer la tondeuse tous les 4 ou 5 jours.

Ma grande propriété (1000 m²) est composée de 3 espaces distincts dédiés au potager. Séparés par une pelouse ? Non, c'est de la prairie. La tondeuse ne sert la plupart du temps qu'à faire un cheminement pour aller d'un endroit à l'autre. Le reste dédié à une fauche tardive laissant place aux pissenlits en fleurs puis en graines, plantins, coquelicots, mauves, millepertuis perforé ou autres. La notion de « mauvaises herbes » n'ayant pas sa place chez moi.

Dans son sens le plus large, la biodiversité désigne l'ensemble du vivant sur Terre.

La biodiversité ce n'est pas laisser faire la nature toute seule. L'homme intervient pour l'accompagner. En cette époque de dérèglement climatique, il est vital d'entretenir la biodiversité.

Avant de vous quitter, un petit mot pour les oiseaux eux aussi, souvent très menacés. Parmi eux les **Chardonnerets**. Je les observe faire ripaille de graines de pissenlits et encore plus avec les graines de cosmos. Ils en sont très friands. C'est un exemple, semez ou plantez des cosmos, les abeilles butineront, les oiseaux suivront. Chacun peut créer un mini oasis au service de la biodiversité.

N'oublions pas que l'humain est une espèce de la biodiversité.

A bientôt pour d'autres aventures apicoles – Roland PALACH.

VEGETAUX :

Nous vous avons proposés environ 300 végétaux au mois de mars à

implanter autour de vos ruches. Ces végétaux à floraison estivale se veulent être une piste à explorer afin de procurer des récoltes à vos abeilles en période de disette.

Nous vous invitons à continuer et persévérer à œuvrer dans cette direction.



IMPLANTER DES RUCHES :

Le syndicat des apiculteurs et FRANSYLVA viennent d'activer le site commun APISYLVA dédié à l'implantation de colonies d'abeilles. (www.apisylva.fr)

Il permet à nos adhérents apiculteurs d'entrer en contact avec un propriétaire forestier.

Ensuite d'un commun accord ils définiront les règles pour un partenariat.

CONCLUSION :

Chaque apiculteur a toute sa place pour maintenir la biodiversité. Possesseurs de quelques ruches vous êtes une richesse pour notre environnement. De surcroît en assurant votre consommation familiale. Il en est de même avec

l'environnement pour les possesseurs de plusieurs centaines de colonies, avec en vos productions Françaises.

De plus en plus les modes de productions agricoles se concentrent, il est de même pour les productions fruitières. Une source de revenus apicole reste assez discrète ; **les contrats de pollinisation**. C'est un nouveau challenge, à la taille du pays, nécessitant d'autres compétences et savoirs pour les apiculteurs désirant se lancer dans cette aventure.

Peut-être devrions nous plus souvent nous appuyer sur une réflexion de LAO TSEU. Un sage chinois, contemporain de Confucius (milieu du VI^e siècle av. J.-C) lorsque le monde avec sa modernité devient souvent trop envahissant dans notre quotidien. A la fin de sa vie, très âgé, des étudiants venaient le rencontrer à son domicile. L'un des ces jeunes étudiants le voyant à la peine pour transporter son arrosoir lui fit remarquer qu'il serait plus judicieux de faire creuser un canal pour irriguer son jardin. Ce à quoi il répondit « **savoir où cela nous mènera ?** ». Une formule pleine de sagesse à méditer.

Tous les administrateurs, vous présentent leurs meilleurs vœux de bonne santé.